Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 49 (1911)
Heft: 48

Artikel: Bouna moletta et bon sait aou
Autor: Ele Gv.
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-208237

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 15.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

CHANSONS LOINTAINES

Refrains,
Refrains,
Du temps passé, refrains que j'aime
. . . . . .
Chansons, chansons
Lointaines.

On chantait jadis à Lausanne la chanson suivante qui fit notre joie. Nos mères nous endormaient aux accents de cette vieille mélodie. Puisse-t-elle évoquer chez beaucoup de lecteurs de notre vieux *Conteur*, lecteurs grisonnants aujourd'hui, les souvenirs bénis du vieux foyer paternel et engager ceux qui détiennent en leur « calebasse crânienne », comme aurait dit Rabelais, des chansons de ce genre, de bien vouloir les envoyer au *Conteur* qui les accueillera avec reconnaissance.

Voici notre chanson, du reste bien connue, mais que l'on entend de moins en moins :

Mon père m'a donné un mari,
Mon père quel homme! quel petit homme!
Mon père m'a donné un mari,
Mon père quel homme, qu'il est petit.

La première nuit que je couche avec lui,
Mon père quel homme! quel petit homme!!
La première nuit que je couche avec lui,
Mon père quel homme, qu'il est petit.

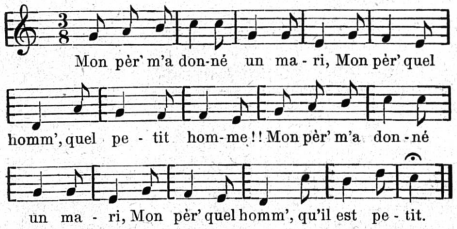
Je le perdis au fond du lit,
Mon père quel homme! quel petit homme!!
Je le perdis au fond du lit,
Mon père quel homme, qu'il est petit.

Je pris une chandelle pour le quéri(r),
Mon père quel homme! quel petit homme!!
Je pris une chandelle pour le quéri(r),
Mon père quel homme, qu'il est petit.

Le feu prit à la paille du lit,
Mon père quel homme! quel petit homme!!
La feu prit à la paille du lit,
Mon père quel homme, qu'il est petit.

Et mon mari fut tout rôti.
Mon père quel homme! quel petit homme!!
Mon pauvre mari fut rôti,
Le pauvre homme était bien petit.

Cette chanson se chantait sur l'air noté ci-dessous :



Paroles et musique nous viennent de France. Nous avons trouvé, dans un journal français, sous le titre *Ronde bourguignonne*, la variante ci-après :

Mon père m'a mariée jeudi,
Avec un mari si petit,
Ma tourlerivette,
Ma tourlerivi.
Ah! je n'irai plus,
Je n'irai pas,
Solette au bois.

La première nuit que je nous couchi,
Je le perdis dedans le lit,
Ma tourlerivette,
Ma tourlerivi,
Ah!... etc.

Je pris ma chandelle et je l' cherchis,
Je le trouvai mort au pied du lit,
Ma tourlerivette,
Ma tourlerivi,
Ah!... etc.

Je pris mon mouchoir et je l'ensevelis
Sur la commode je le boutis,
Ma tourlerivette,
Ma tourlerivi,
Ah!... etc.

Le chat y vint qui l'emportit,
Au chat! au chat! c'est mon mari,
Ma tourlerivette,
Ma tourlerivi,
Ah! je n'irai plus
Je n'irai pas
Solette au bois

Enfin, on a bien voulu nous donner cette troisième version :

Mon père m'a donné un mari,
Mon Dieu quel homme, quel petit homme,
Mon père m'a donné un mari,
Mon Dieu quel homme, qu'il est petit!

D'une feuille on fit son habit,
Mon Dieu quel homme, quel petit homme,
D'une feuille on fit son habit,
Mon Dieu quel homme, qu'il est petit!

Le chat l'a pris pour une souris,
Mon Dieu quel homme... etc.

Au chat! au chat! c'est mon mari!
Mon Dieu quel homme... etc.

De mon lacet je le couvris,
Mon Dieu quel homme... etc.

Le feu à la paillasse a pris,
Mon Dieu quel homme... etc.

Mon petit mari fut tout rôti,
Mon Dieu quel homme... etc.

Pour me consoler je me dis,
Mon Dieu quel homme, quel petit homme,
Pour me consoler je me dis,
Il était, mon Dieu, bien petit!

MÉRINE.

Coumeint quiet n'est pas bon dè tot derè.

L'âi ya grand teimps dè çosse.

Lo menistrè dè X*** sè promenavè pè la campagne ein recordeint son predzo. Coumeint passâvè découtè on adze, ye vâi on bouébo que bourgatâvè dein on bosson.

— Que fâ-tou quie, m'n'ami, que lâi dit?

— Oh! monsu lo menistrè, l'âi ya on galé nid dè merlo.

— Ah bin atiuta : lè faut laissi ; c'est mô fé dè preindre clliau petits. Que derâi ta mère se kauquon tè preniâi!

Enfin l'âi fe tot on predzo et lo bouébo s'ein alla vouaisu.

Quand fut vîa, lo menistrè preind lo nid et l'eimportè à la tiura.

Bon!...

Bin dâi z'annâiès après, lo bouébo étâi on bio valet. Ye reincontrè lo menistrè que l'âi dit :

— Coumeint cein va-te?

— Oh! cein va bin, kâ ye vé bintout mè mariâ.

— Ah! te vâo tè mariâ! Et avoué quoui?

— Ah! vo crâidè, monsu lo menistrè! Et lo nid dè merlo!

Les avantages de la famille. — Guy Bollard, retour de Rome, se vante d'avoir complètement visité cette ville en deux jours.

— Ce n'est pas possible lui dit un de ses amis.

— Mais si. Voici comment nous nous arrangions : ma femme visitait les églises, ma fille les ruines romaines, et moi, je parcourais les restaurants et les cafés. Le soir, nous nous réunissions et chacun communiquait ses impressions aux deux autres.

Il y a vingt ans. — Feuilletant un journal français d'il y a vingt ans, nous cueillons la pièce de vers ci-après, où les rimes sur le Sar abondent :

Sur le Sar Peladan.

Ce sar se moque-t-il de nous;
Ce sar serait-il sar-donique?
Je le crois. Malgré son air doux,
Ce sar me semble sar-castique.
Ce sar qui vient on ne sait d'où,
De Sar-cey mérite la bile;
En fait de Sar mieux vaut Sar-dou
Et mieux encore Sar-dine à l'huile.

BOUNA MOLETTA ET BON SAITAOU

On nous rappelait l'autre jour la boutade en patois que voici. Nous en avons recherché l'origine et avons découvert que, comme beaucoup d'autres, c'est dans le *Conteur* qu'elle vit le jour. Mais il y a bien longtemps de ça : 26 ans. Pour un peu, elle serait nouvelle.

* * *

Ti clliâou que sâvont manahy onna faulx tant bin què mau, quand ne sarâi què po saihy dâi derbounâirès, compreignont d'aboo cein que l'est què d'avâi onna bouna moletta.

A la fin dè mai 1882, on bon païsan dâi z'inverons dè Payernou l'irè zelâ tot espret à la fâire po s'atsetâ onna moletta.

Bon! La moletta atsetâïe, noutron Luvi sè dépatsè dè coumeinci lè feins po vairè se l'avâi fé on bon martsi. Lè premi dzo, ye crassivè on bocon et Luvi l'avâi couson d'avâi fotu vïa son ardzeint mau-la-propou, vu que l'avâi adî la maîti d'onna moletta que l'avâi robâ à on peliadzou dè Fribo ein 47 et que l'avâi adi servi du adan; mâ pè bounheu, on liadzou sa moletta bin retreimpaïe aou venègre et à l'idhie fraitse, l'a coumeinci à moodrè qu'on diabliou su la faulx. Assebin noutron Luvi molâvè aou coutset dè son prâ, raffelâvè aou mâitein dè l'andin et s'imbreyïvè sein rédébantsi tanquiè aou bas.

On liadzou lè recoo finis, sè dépatsè dè reduirè sa moletta et po que sâi bin ein suretâ, y la met dein la premîre padze dè la granta biblia que servessaî po tota la famille.

Lou tsautein d'apri, quand l'ein a zu fauta, l'a rebouilli du la câva aou gournâi; permi sè papei; dein la pailleisse dè son lhi, etc., etc., et n'a jamé étâ fotu dè la rétrouvâ, tanquiè à deçandou passâ que sa fenna l'a accutsi daou houetiémou et coumeint l'in est que l'ont la mouda dè marqua su la biblia laou z'infants à mésoura que vignont, sa fenna, adi tota malâda dein son lhi, lai fâ in gniousseint : « Luvi! tè faut tè dépatsi d'inscrirè ci tant galé bouébou! » Luvi, prou compliésint, montè su onna chaula po preidrè la biblia qu'étaî su on trabliâ; adan ye vâi la moletta que fasâi lévâ la faouretta, l'impougnè et gaulè à sa fenna :

— Janette! Janette!

— Qu'as-tou? se repond sa fenna.

— Ne lâi a pas tant dè mau : vaitsé ma moletta! cllia tsaravouta, lâi a portant trei z'ans que la tsertsivou!

E^le Gv.

Belles-Lettres au Théâtre. — Lundi 4 et mardi 6 décembre, ce sera, au théâtre, le triomphe du « Sapin vert ». Les bellettriens lausannois donnent leurs soirées. On se bat pour les billets; c'est la tradition. Soirées « vertes », soirées « blanches », on ne peut y manquer.

Outre le *Prologue bellettrien*, une surprise qui, cette année, promet beaucoup, dit-on, nous voyons au programme deux actes en vers de Jean Richepin, *Monsieur Scapin*, et trois actes de Molière, *Le malade imaginaire*. Spectacle classique, on le voit; mais ici, classique n'est point du tout synonyme d'ennuyeux.

L'INVITATION A LA NOCE

Un Bernois du XVIIe siècle, G. de Wattenwyl, qui passa nombre d'années à Morges, où naquit une de ses filles, et qui fut le banneret de la petite cité en 1645, s'était retiré dans ses terres de Wittigkofen, près de Muri. Si agréable était le souvenir qu'il avait gardé de la population et des autorités morgiennes que, lorsqu'il maria sa fille, il convia à la noce le banneret et le conseil de Morges. Son invitation est rédigée comme suit :

« Messieurs très honorés seigneurs
» et chers compères,

» Me ressouvenant de la bonne et entière affection, amitié et courtoisie, qu'il vous a plu me témoigner et à toute ma famille durant le séjour que j'ai fait en vos quartiers, et principale-